

ORIGINES ET DESTINATIONS DES MIGRATIONS ET FACTEURS D'EXPLICATION INTERNES AU BURKINA FASO

Dr. Ardjouma OUATTARA

*Chargé de Recherche INSS/CNRST
03 BP 7047 Ouagadougou 03
Tél. (226) 50 36 07 46 ou (226) 50 36 28 35
Email : ardjoumaouattara@yahoo.fr*

INTRODUCTION

Le Burkina Faso est suffisamment connu pour l'ampleur et l'importance des mouvements migratoires qui caractérisent sa population, liés qu'ils sont à l'histoire pré coloniale, coloniale et actuelle du pays. La période précoloniale fut en effet marquée par des mouvements de populations venues surtout du nord du Ghana actuel et qui peuplèrent le territoire. Au cours de la même période, l'espace sous-régional était parcouru par des caravaniers reliant le Sahel au nord à la forêt au sud, en passant par les zones de savane au centre. Ces mouvements furent réorientés par le système colonial qui leur imprima les formes et les caractéristiques actuelles. Tributaires de nos jours des aléas climatiques et d'une pauvreté ambiante (pauvreté des sols par ailleurs surchargés, faiblesse de la production alimentaire, etc.), les migrations de population constituent une des caractéristiques essentielles de la vie socio-économique du Burkina Faso. Plus que par le passé, la recherche du mieux-être individuel et collectif, constitue pour les populations burkinabé notamment, le principal facteur d'explication et de la permanence des migrations au Burkina Faso. L'abondance de la production scientifique sur les migrations témoigne de tout l'intérêt que la recherche a sur le sujet.

Les réflexions sur les migrations au Burkina Faso ne sont donc pas nouvelles, des recherches précédentes ayant assez abordé le sujet. Les travaux de Gbangou A. et Somé P. H. dans le cadre du réseau «Migrations dans le Sahel», ont traité des migrations au Burkina Faso en s'appuyant sur les

résultats des recensements de 1975 et 1985. Dans le même registre, le réseau de recherche sur les migrations et l'urbanisation en Afrique de l'Ouest (REMUAO) a, au niveau régional, réalisé en 1992-1993 des enquêtes simultanées dans huit pays de la sous-région ouest-africaine, dont le Burkina Faso, sur le phénomène en liaison avec l'urbanisation. A. Ouattara a également contribué aux réflexions sur le sujet dans une publication sur «migrations, urbanisation et développement au Burkina Faso» (Ouattara, A., Travaux de l'UERD, n°8, avril 1998).

Bref, la production scientifique sur les migrations est abondante, mais elle demande à être toujours enrichie compte tenu du renouvellement même des données sur phénomène. De plus, dans un contexte national, sous-régional et international particulièrement mouvant, le phénomène migratoire, quotidiennement vécu par les populations, commande qu'on y intéresse en permanence. Traiter de ce sujet s'inscrit par conséquent dans l'optique de faire le point sur les migrations internes au Burkina Faso en s'appuyant sur les données plus récentes du recensement de 1996 comparées à celles de 1975 et 1985. En somme, par cette contribution sur «origines et destinations des migrations internes au Burkina Faso», l'exercice vise à contribuer à une meilleure connaissance du phénomène à la veille du quatrième recensement de la population prévu en 2006. Mais avant toute considération, que faut-il comprendre par migrant ou migration ?

Le terme «migrant» revêt des aspects sur lesquels les spécialistes mêmes se sont affrontés. Certes, tous reconnaissent que pour qu'il y ait migration, il faut un changement de résidence, changement d'une certaine durée correspondant à l'absence de la résidence antérieure ou de présence dans la nouvelle résidence. Et c'est sur cette durée qu'ont échoppé les échanges.

Pour les uns, la durée de trois mois doit être le minimum requis pour qu'on puisse saisir un plus grand nombre de migrants. Pour les autres, la durée de trois mois est insuffisante pour que la migration ait un impact (démographique, socio-économique, etc.) quelconque sur la zone de départ et/ou d'accueil. Aussi, préconisent-ils une durée d'absence ou de présence (ou d'intention) de 6 mois au moins ou plus. Finalement, la durée de 6 mois prévaut désormais puisque toutes les opérations importantes de collecte sur les migrations y ont recours. Est donc migrant tout individu recensé dans une localité qui n'est pas celle de sa naissance et y ayant séjourné ou a l'intention d'y séjourner pendant au moins six mois ou plus.

Ainsi défini, le migrant est un individu qui a effectué au moins une migration dans sa vie, ce qui en fait un migrant durée de vie. Le migrant durée de vie peut être un migrant ancien, en référence à sa résidence 1 an avant son recensement. Lors du recensement de 1996 par exemple, le migrant ancien est l'individu dont le lieu de naissance est différent de celui de sa résidence en 1995, c'est-à-dire 1 an avant le recensement. Autrement dit, la résidence du migrant identifié en 1995 n'est pas son lieu de naissance. Le migrant durée de vie peut être aussi un migrant récent, c'est-à-dire un individu dont le lieu de résidence en décembre 1995 est différent de celui de décembre 1996. Il s'agit là d'un individu dont la migration a eu lieu au cours des 12 derniers mois qui ont précédé le recensement.

La présente contribution s'intéresse surtout aux migrants durée de vie internes au Burkina Faso. Il s'agit de personnes qui, nées au Burkina Faso, ont effectué au moins une migration à l'intérieur du pays. Ce qui exclut des analyses les migrants durée de vie internationaux, qui sont des personnes nées à l'étranger et recensées au Burkina Faso. Nous ne perdons cependant pas de vue l'importance de ces migrations internationales dans la vie socio-économique du pays, dans un contexte de crise en Côte-d'Ivoire qui intensifie les migrations de part et d'autre des frontières du Burkina Faso.

D'où viennent ces migrants ? Où vont-ils ? Autrement dit, quelles sont les origines et les destinations des migrants internes au Burkina Faso ? Telles sont, en substance, les questions-clé dont les réponses constituent les deux parties du présent exposé.

1. LES ORIGINES DES MIGRATIONS INTERNES AU BURKINA FASO

Les caractéristiques des migrations internes au Burkina Faso sont connues grâce aux résultats des recensements de 1975, 1985 et 1996, et de certaines enquêtes. Outre le sexe et l'âge, ces résultats permettent de connaître également les départements, les provinces et les régions dont les migrants durée de vie sont originaires et leurs destinations au Burkina Faso au moment de ces recensements. Ces cadres territoriaux de référence, différents d'un recensement à l'autre posent cependant des problèmes de comparaison entre les résultats des recensements.

1.1. APPRÉCIATION CRITIQUE DE L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DU TERRITOIRE ET SON IMPLICATION SUR LES RÉSULTATS DES RECENSEMENTS

Les recensements de population au Burkina Faso ont été jusque-là réalisés dans le cadre d'organisations administratives du territoire différentes d'une opération à l'autre. En effet, de 10 départements en 1975, le territoire burkinabé était structuré en 30 provinces en 1985 ; en 1996, la loi n°9/96/ADP du 24 avril 1996 portait le nombre de provinces à 45. Pour un même territoire inextensible en principe, en vertu des conventions internationales, toute recombinaison implique un morcellement des unités administratives existantes. En effet, outre la différence d'appellation, les unités territoriales définies par ces réorganisations administratives successives diffèrent également par leurs tailles : les départements de 1975 étaient de dimensions nettement plus importantes que celles des provinces en 1985 ; à l'opposé, les provinces amputées de parties de leurs territoires pour créer les 15 nouvelles unités administratives provinciales sont de dimensions encore plus réduites qu'en 1985. Il est, dans ces conditions, difficile de comparer les résultats de recensements dont les référents territoriaux sont différents. Autrement dit, les densités de population du département du Nord en 1975 ne peuvent être

comparées avec celles de la province du Yatenga en 1985 ; les proportions de migrants durée de vie de la province du Gourma, de l'Oubritenga ou de la Comoé en 1985 ne peuvent être mises en parallèle avec celles des mêmes provinces en 1996, etc.

Au recensement de décembre 1996, le Burkina Faso était administrativement structuré en 45 provinces. Pour des besoins d'analyse, les structures en charge du recensement ont opéré des regroupements en dix (10) régions économiques ou régions de planification, entités plus importantes que les provinces. Ce sont des ensembles de provinces regroupées sur la base de leur appartenance à des unités climatiques, pédologiques et socio-économiques identiques ou voisines (cf. annexe). Mais ce découpage a été modifié en 2001 par le législateur qui a réorganisé le territoire en treize 13 régions qui constituent désormais les nouveaux cadres de mise en œuvre de la décentralisation et des politiques de développement économique local.

En dehors de quelques tendances migratoires, fondées sur les directions cardinales des flux, on ne peut donc systématiser ici des comparaisons entre les résultats des recensements. Au regard de ces limites, et à la lumière des résultats des trois recensements, nous analysons à présent l'origine et la destination des migrants durée de vie selon le département en 1975, la province en 1985 et en 1996,.

1.2. LES ORIGINES DES MIGRANTS DURÉE DE VIE

Le recensement de décembre 1975 a identifié au Burkina Faso 281 910 migrants durée de vie, soit 5% de la population résidente. En 1985, 1 067 470 individus, soit 13,9% de la population résidente, ont été identifiés comme tels. Entre les deux recensements, il y a eu une augmentation substantielle des effectifs de migrants durée de vie. Ce boum migratoire interne résulte probablement des effets récurrents des sécheresses successives que le Burkina Faso a connues en 1974-1975 et en 1984-1985. Au troisième recensement de 1996, la de migration durée de vie a concerné 1 277 281 individus, soit 12,9% de la population résidente, une proportion proche de celle de 1985.

Selon le genre, les statistiques ne fournissent pas ici la répartition des effectifs de migrants durée de vie par sexe en 1975 et 1985. On relève cependant que

43,5% des 135 527 migrants récents identifiés en 1985 étaient de sexe féminin (INSD : RGP 1985, p. 80). En 1996, les résultats du recensement donnent 53,9% des migrants durée de vie de sexe féminin, cette proportion ayant été de 48,2% chez les migrants récents (INSD : RGPH 1996, vol.2, p. 130 et p. 139). La répartition des migrants durée de vie sur le territoire national, selon leurs origines traduit des choix dictés par les conditions locales des lieux de départ qui motivent ces migrations La répartition des 281 910 migrants durée de vie recensés en 1975 sur le territoire burkinabé se présentait conformément au tableau ci-dessous (tab. I). Des 10 départements que comptait le pays, ceux du Nord (10,7 %), du Centre-Ouest (7,4 %), de la Volta Noire (5,2%), du Centre-Nord (5%) et du Centre-Est (4,8%) dont les proportions de sortants sont les plus importantes ont été les principaux foyers de départ des migrants durée de vie ; ce qui est normal puisque, à l'exception de la Volta Noire, les autres départements forment le pays moaga bien connu pour être le siège d'une turbulence migratoire permanente (Gbangou & Somé, 1991, p. 17).

Tableau I : Pourcentage de sortants et d'entrants de la population résidente par département en 1975

Départements	Entrants durée de vie en % de la population résidente	Sortants durée de vie en % de la population résidente	Solde entrants-sortants
Centre	5,5	4,2	+1,3
Centre Est	2,8	4,8	-2,0
Centre Nord	3,3	5,0	-1,7
Centre Ouest	3,0	7,4	-2,6
Est	3,4	2,0	+1,4
Hauts Bassins	12,6	2,8	+9,8
Nord	2,0	10,7	-8,5
Sahel	2,7	3,6	-0,9
Sud Ouest	2,0	2,6	-0,6
Volta Noire	9,8	5,2	+4,7
Total	5,0	5,0	0

Source : Gbangou & Somé, 1991, p. 16

Dans cette même logique, la plupart de ces départements ont des soldes migratoires négatifs, celui du Nord ayant le déficit le plus élevé (-8,5 %). Bien que fortement affecté par les sorties, le département de Volta Noire a néanmoins un solde positif

(+4,6%), une exception due sans doute aux bonnes conditions naturelles favorables au développement de la culture du coton et qui attirent les populations d'origines diverses.

En 1985, le recensement été réalisé dans le cadre d'une organisation administrative différente comprenant 30 provinces. Les données du tableau 2 montrent qu'avec des indices de sortie supérieurs à 20%, le Passoré (26,8%), le Yatenga (24,8%), le Kadiogo (22,8%), le Sanmatenga (20,7%) et le Bam (20,5%) sont des provinces de forte émigration. Avec 15,7% de sortants durée de vie, la province du Yatenga constitue la plus grande pourvoyeuse

de migrants durée de vie, suivie dans l'ordre par le Sanmatenga (8,5%), le Boukhiemdé (7,6%), le Passoré (7%), le Kadiogo (6,7%), l'Oubritenga (5%) et le Sourou (4,7%)

Au total, ces provinces ont fourni 588.000 migrants durée de vie, soit 75% des effectifs. Bien qu'abritant la capitale supposée attirer beaucoup plus de migrants, le Kadiogo a néanmoins laissé partir 6,7% de sortants. Sans sous-estimer le rôle de répulsion de Ouagadougou, l'hypothèse selon laquelle la plupart de ces sorties proviendraient des villages du Kadiogo rural peut être avancée.

1.6 Tableau II : Effectif des migrants, durée de vie et indice de sortie par province en 1985

Province	Ensemble des natifs de la province	Sortants durée de vie		Indice de sortie S (en %)
		Effectifs	%	
Bam	185 408	37 998	3,6	20,5
Bazéga	310 127	47 403	4,4	15,3
Bougouriba	214 376	13 390	1,3	06,2
Boulgou	391 152	30 292	2,8	07,7
Boukhiemdé	411 430	80 732	7,6	19,6
Comoé	225 888	11 053	1,0	04,9
Ganzourgou	196 709	28 384	2,7	14,4
Gnagna	219 403	13 965	1,3	06,4
Gourma	258 808	15 845	1,5	06,1
Houet	407 887	39 916	3,7	09,8
Kadiogo	313 629	71 612	6,7	22,8
Kenedougou	121 602	9 737	0,9	08,0
Kossi	251 303	18 105	1,7	08,0
Kouritenga	200 585	24 817	2,3	12,4
Mouhoun	240 327	28 026	2,6	11,7
Nahouri	100 583	6 743	0,6	06,7
Namentenga	203 994	30 932	2,9	15,2
Oubritenga	325 381	52 909	5,0	16,3
Oudalan	111 369	10 836	1,0	09,7
Passoré	281 139	75 223	7,0	26,8
Poni	226 176	9 170	0,9	04,1
Sanguie	195 887	14 149	1,3	07,2
Sanmatenga	436 861	90 299	8,5	20,7
Seno	241 371	28 210	2,6	11,7
Sissili	156 496	11 577	1,1	07,4
Soum	193 170	27 286	2,6	14,1
Sourou	275 014	49 575	4,7	18,0
Tapoa	156 111	3 584	0,3	02,3
Yatenga	675 330	167 649	15,7	24,8
Zoundweogo	152 023	18 053	1,7	11,9
Total	7 679 539	1 067 470	100,0	13,9

Source : INSD. RGP, 1985

La balance entre entrants et sortants montre qu'en soldes migratoires, (tableau III), ces provinces sont les plus déficitaires.

Tableau III : Solde migratoire des provinces en 1985

Province	Entrants durée de vie	Sortant de durée de vie	Solde migratoire	Indice d'efficacité
Bam	11673	37998	- 26325	- 0,53
Bazega	36585	47403	- 10814	- 0,13
Bougouriba	12396	13390	- 994	- 0,04
Boulgou	24152	30292	- 06140	- 0,11
Boulkiende	22927	80732	- 57805	- 0,56
Comoé	27566	11053	+ 16513	+ 0,43
Ganzourgou	24417	26384	- 3967	- 0,08
Gnagna	22402	13965	+ 08437	+ 0,23
Gourma	42256	15845	+ 26411	+0,45
Houet	177873	39916	+ 137957	+ 0,63
Kadiogo	182068	71612	+110456	+ 0,44
Kéné Dougou	20554	9735	+ 10817	+ 0,36
Kossi	74544	18105	+ 56439	+ 0,61
Kouritenga	16609	24817	+ 8208	- 0,20
Mouhoun	67545	28026	+ 39519	+ 0,41
Nahouri	6269	6743	- 475	- 0,04
Namentenga	24559	30932	- 6373	- 0,11
Oubritenga	27208	52909	- 25701	- 0,32
Oudalan	3169	10836	- 7667	- 0,55
Passore	10803	75223	- 64420	- 0,75
Poni	8121	9170	- 1049	- 0,06
Sanguie	24611	14149	+ 10462	+ 0,27
Sanmatenga	17024	90299	- 73275	- 0,68
Seno	10464	28210	- 17749	- 0,46
Sssili	90687	11577	+ 79110	+ 0,77
Soum	13958	27286	- 13328	- 0,32
Sourou	30671	49575	- 18904	- 0,24
Tapoa	2895	3784	- 689	- 0,11
Yatenga	14560	167649	-153089	- 0,84
Zoundweogo	18904	18053	+ 851	+ 0,02
Ensemble				

Source : INSD. RGP 1985

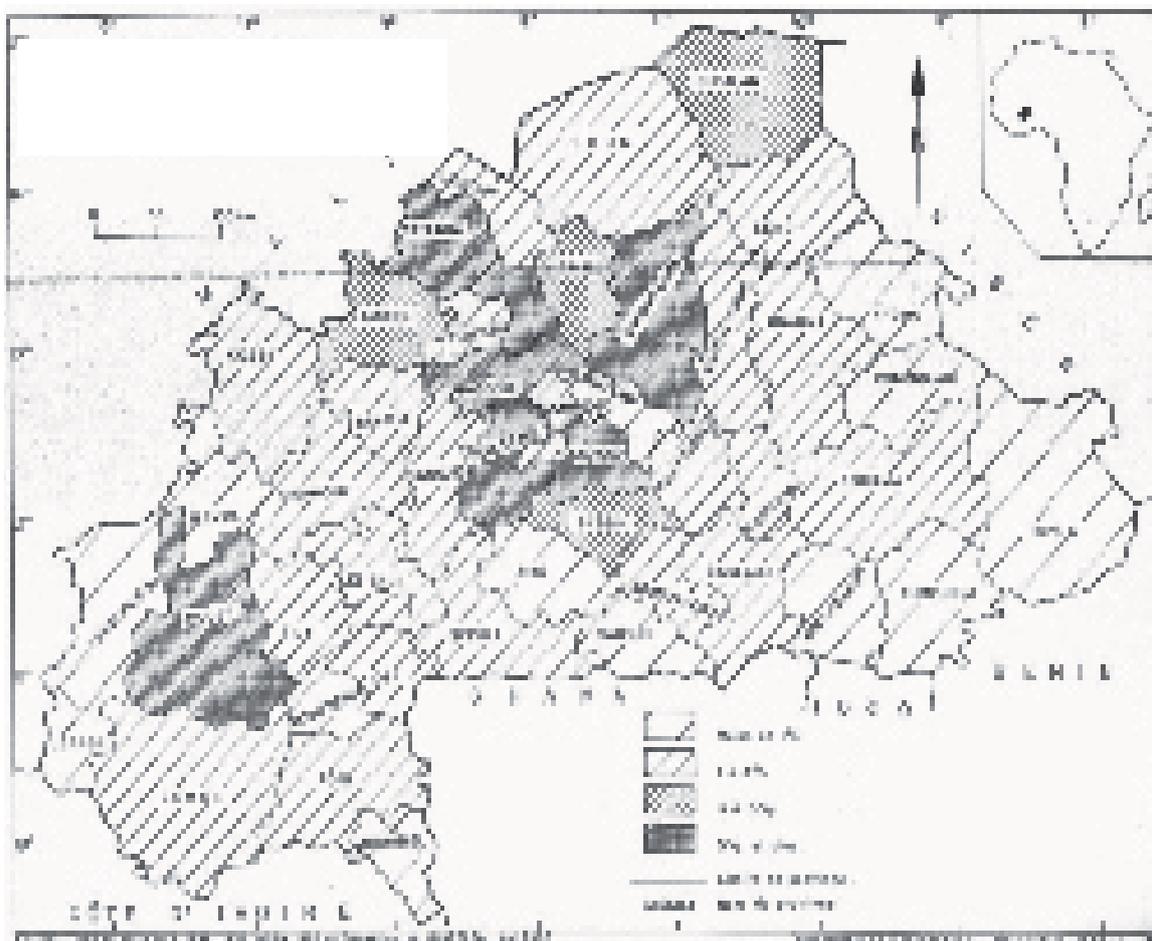
Les tendances majeures de la répartition des migrants durée de vie selon l'origine restent néanmoins les mêmes en 1996 (tableau IV).

Tableau IV : Origine (province de naissance) des migrants durée de vie de un an et plus selon le sexe en 1996.

Origine	MASCULIN	FEMININ	TOTAL	Rm	TOTAL
Bam	19 053	22 590	41 643	84	3,3
Bazèga	23 645	26 652	50 297	89	3,9
Bougouriba	5 115	5 609	10 724	91	0,8
Boulgou	15 160	18 146	33 306	84	2,6
Boulkiemde	37 498	46 244	83 742	81	6,6
Comoé	8 566	8 107	16 673	106	1,3
Ganzourgou	16 381	17 857	34 238	92	2,7
Gnagna	7 261	7 485	14 746	97	1,2
Gourma	9 307	10 296	19 603	90	1,5
Houet	34 456	35 596	70 052	97	5,5
Kadiogo	35 548	38 857	74 405	91	5,8
KénéDougou	5 939	6 102	12 041	97	0,9
Kossi	12 394	13 831	26 225	90	2,1
Kouritenga	14 813	17 528	32 341	85	2,5
Mouhoun	12 142	17 672	29 814	69	2,3
Nahouri	4 324	5 430	9 754	80	0,8
Namentenga	14 474	17 188	31 662	84	2,5
Oudalan	18 705	21 651	40 356	86	3,2
Oubritenga	4 170	4 305	8 475	97	0,7
Passoré	33 187	42 532	75 719	78	5,9
Poni	6 580	7 076	13 656	93	1,1
Sanguié	8 174	12 058	20 232	68	1,6
Sanmatenga	38 723	42 937	81 660	90	6,4
Seno	8 864	9 077	17 941	98	1,4
Sissili	5 827	7 794	13 621	75	1,1
Soum	11 554	12 772	24 326	90	1,9
Sourou	18 447	21 682	40 129	85	3,1
Tapoa	2 627	2 392	5 019	110	0,4
Yatenga	53 478	64 487	117 965	83	9,2
Zoundwéogo	11 296	11 041	22 337	102	1,7
Les Balle	8 215	11 728	19 943	70	1,6
Banwa	5 314	6 718	12 032	79	0,9
Ioba	7 839	9 119	16 958	86	1,3
Komandjoari	773	841	1 614	92	0,1
Kompienga	586	716	1 302	82	0,1
Koulpelogo	3 091	2 810	5 901	110	0,5
Kourweogo	11 268	16 265	27 533	69	2,2
Léraba	2 533	2 350	4 883	108	0,4
Loroum	6 873	9 703	16 576	71	1,3
Nayala	8 947	10 348	19 295	86	1,5
Noumbiel	872	1 145	2 017	76	0,2
Tuy	3 921	5 155	9 076	76	0,7
Yagha	2 320	2 567	4 887	90	0,4
Ziro	2 700	3 449	6 149	78	0,5
Zondoma	15 698	21 121	36 819	74	2,9
N.D	9 413	10 181	19 594	92	1,5
Total	588 071	689 210	1 277 281	85	100

Source : INSD, RGP1996

Le recensement de 1996 distingue trois groupes de provinces en fonction de la répartition des migrants durée selon l'origine.



Un premier groupe de 5 provinces, toutes du plateau central (le Yatenga 9,2%, le Boulkiemdé 6,6%, le Sanmatenga 6,4%, le Passoré 5,9% et le Kadiogo 5,8%), a fourni entre 5 et 10% des effectifs de migrants durée de vie. En incluant la province du Houet (5,5%), ce groupe totalise 39,4% des effectifs. On ne sait ce qui explique la présence du Houet, une province de tradition d'accueil des migrants, dans ce groupe ! La raréfaction des terres de culture dans les zones proches des anciens aménagements hydro agricoles de la Vallée du Kou pourrait en être la raison ! Cette tendance s'inversera probablement au cours de prochaines années à la suite de la colonisation de nouvelles terres agricoles aménagées consécutive à la réalisation du projet de barrage hydro agricole de Samadéni.

Un second groupe formé de 25 provinces se caractérise par des effectifs de migrants durée de vie compris entre 1 et 5%. Ce groupe est constitué par les autres provinces du plateau mooga telles que le Bazèga (3,9%), le Bam (3,3%), le Zondoma (2,9%), le Ganzourgou (2,7%), le Kouritenga (2,5%), etc., des provinces du Sahel comme l'Oudalan (3,2%), le Sourou (3,1%), la Kossi (2,1%), et qui totalisent 53,2% des effectifs.

Un dernier groupe de 14 provinces s'illustre par la faiblesse des effectifs inférieurs à 1%. Ce sont les provinces du Kéné Dougou et des Banwa (0,9%), de la Bougouriba et du Nahouri (0,8%), de l'Oubritenga et du Tuy (0,7%), du Ziro (0,5%), de la Tapoa, de la Léraba et du Yagha (0,4%), etc..

La répartition des migrants durée de vie selon le sexe présente un rapport de masculinité (Rm) favorable aux femmes. Autrement dit, les migrations internes au Burkina Faso sont dominées par les femmes. Cette prédominance des migrantes durée de vie caractérise la grande majorité des provinces en 1996. Toutefois, la Tapoa et le Koulpelgo (110), la Léraba (108), la Comoé (106) et le Zoundwéogo (102) ont des Rm supérieurs à la moyenne nationale de 85 hommes pour 100 femmes. En somme, il part de chacune de ces 6 provinces plus d'hommes que de femmes, tandis que l'inverse se produit dans les autres provinces. Certaines provinces comme le Seno (98), de la Gnagna, du Houet, du Kéné Dougou et de l'Oubritenga (97) présentent cependant un profil d'équilibre entre les deux sexes au départ, tandis que le Sanguié (68), le Mouhoun et le Kourweogo (69) ont des Rm nettement au-dessous de la moyenne nationale.

En définitive, les départements du plateau central ont été, en 1975, les principales zones de départ des migrants durée de vie. En 1985 et 1996, les provinces du plateau central sont demeurées les principales zones de départ. Malgré les différences dans l'organisation administrative du pays, les grandes tendances de la répartition des migrants durée de vie selon leurs origines sur le territoire national sont restées les mêmes. Mais peut-on en dire autant de leurs destinations ?

2. LES DESTINATIONS DES MIGRATIONS INTERNES

L'étude des destinations des migrations renvoie à leur répartition selon le département ou la province de résidence au moment du recensement. La destination fait par ailleurs appel au milieu de résidence qui peut être une zone rurale ou une zone urbaine, le choix d'un milieu étant déterminé par des facteurs locaux favorables à l'épanouissement individuel ou collectif, à l'amélioration des conditions de vie par rapport à celles du milieu d'origine.

2.1. LES DESTINATIONS DES MIGRANTS DURÉE DE VIE SELON LE DÉPARTEMENT ET LES PROVINCES

En 1975, les entrants durée de vie sont peu nombreux à choisir les départements fortement affectés par les départs comme destinations (tab. I). Les départements des Hauts-Bassins (12,6%), de

la Volta Noire (9,8%) et du Centre (5,5%) qui ont accueilli les plus gros effectifs de migrants durée de vie constituent ainsi les principales zones de destination. Bien qu'en pays moaga, le Centre détient néanmoins un solde migratoire positif en raison de la présence de la ville-capitale du pays.

En 1985, les provinces du Houet (+137 957), du Kadiogo (+110 456), de la Sissili(+79 110), de la Kossi (+56 439), du Mouhoun (+39 519) et du Gourma (26 411) détenant les excédents migratoires les plus élevés sont ici les destinations privilégiées des migrants durée de vie en 1985 (tab.III).

En 1996, les tendances de la classification des provinces d'accueil des migrants durée de vie apparaissent dans le tableau 5. Le Kadiogo (21,5%) et le Houet (13,1%) abritent ensemble 34,6% des migrants durée de vie, en raison de l'attrait qu'exercent Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, les deux grands centres urbains du pays sur les migrants. A la suite de ces deux provinces, on retrouve celle des Banwa, au cœur du bassin cotonnier de la Boucle du Mouhoun, et que 60 882 individus (4,8% des effectifs) ont choisie comme destination. Le groupe de provinces, aux effectifs de migrants durée de vie compris entre 40 000 et 50 000 individus comprend le Mouhoun (3,9%), le Tuy (3,8), le Ziro et la Sissili (3,5) et la Comoé (3,2), soit 17,9%. Ces huit provinces qui totalisent 57,3% des migrants durée de vie passent ainsi pour être les plus attractives du Burkina Faso en 1996. Les Ballé et le Kéné Dougou ne sont pas moins attractives, chacun ayant 2,4% des effectifs. Quant aux provinces du plateau central, leur attraction est moins importante avec des proportions de migrants durée de vie relativement faibles Néanmoins, tout comme en 1991, la Tapoa demeure l'une des provinces les moins attractives avec moins de 1% des effectifs ; elle devance néanmoins l'Oubritenga et le Nounbiel.

Dans toutes les destinations, la répartition des migrants durée de vie selon le sexe met en évidence une prépondérance des femmes. Le rapport de masculinité (Rm) de 85 hommes pour 100 femmes dans l'ensemble traduit une situation qui prévaut dans la majorité des provinces En effet, sur 45 provinces, seules 9 ont un Rm favorable aux hommes, l'Oubritenga détenant le record avec 122 hommes pour 100 femmes à destination. Dans ce groupe, on retrouve le Yagha (117), la Kompienga

(112), le Kadiogo et le Komandjari (106). En revanche, dans les provinces où les femmes migrantes durée de vie sont plus nombreuses, les Rm sont très bas comme par exemple dans le Passoré (46), le Lorum (36) ou le Kourweogo (26). Quant au Houet, il a accueilli moins d'hommes migrants durée de vie que

de femmes, même s'il y a un équilibre relatif entre les deux sexes, tout comme dans la Bougouriba, le Nahouri et la Léraba. En somme, les provinces de l'Ouest et du sud se caractérisent par un équilibre entre les sexes, tandis que celles du plateau central connaissent les plus grands déficits d'hommes.

Tableau V : Destination des migrants durée de vie de un an et plus selon la province de résidence (au recensement) et le sexe en 1996

Destination	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Rm
Bam	3 567	8 527	12 094	0,6	1,2	0,9	42
Bazèga	8 644	12 309	20 953	1,5	1,8	1,6	70
Bougouriba	4 439	4 585	9 024	0,8	0,7	0,7	97
Boulgou	13 568	14 486	28 054	2,3	2,1	2,2	94
Bulkiemdé	9 666	17 442	27 108	1,6	2,5	2,1	55
Comoé	21 015	20 279	41 294	3,6	2,9	3,2	104
Ganzourgou	10 332	14 529	24 861	1,8	2,1	1,9	71
Gnagna	6 766	8 030	14 796	1,2	1,2	1,2	84
Gourma	13 023	13 417	26 440	2,2	1,9	2,1	97
Houet	83 039	83 913	166 952	14,1	12,2	13,1	99
Kadiogo	141 865	133 272	275 137	24,1	19,3	21,5	106
KénéDougou	15 598	14 903	30 501	2,7	2,2	2,4	105
Kossi	7 414	8 122	15 536	1,3	1,2	1,2	91
Kouritenga	6 526	12 675	19 201	1,1	1,8	1,5	51
Mouhoun	22 729	26 803	49 532	3,9	3,9	3,9	85
Nahouri	3 585	3 599	7 184	0,6	0,5	0,6	100
Namentenga	7 637	12 575	20 212	1,3	1,8	1,6	61
Oudalan	5 982	11 512	17 494	1	1,7	1,4	52
Oubritenga	2 039	1 676	3 715	0,3	0,2	0,3	122
Passoré	4 129	9 057	13 186	0,7	1,3	1	46
Poni	4 797	4 741	9 538	0,8	0,7	0,7	101
Sanguié	7 308	11 891	19 199	1,2	1,7	1,5	61
Sanmatenga	6 091	11 537	17 628	1	1,7	1,4	53
Seno	4 562	4 577	9 139	0,8	0,7	0,7	100
Sissili	20 331	24 158	44 489	3,5	3,5	3,5	84
Soum	5 163	7 361	12 524	0,9	1,1	1	70
Sourou	7 255	8 940	16 195	1,2	1,3	1,3	81
Tapoa	2 465	2 414	4 879	0,4	0,4	0,4	102
Yatenga	8 650	17 426	26 076	1,5	2,5	2	50
Zoundwéogo	8 401	10 439	18 840	1,4	1,5	1,5	80
Les Balle	12 657	17 748	30 405	2,2	2,6	2,4	71
Banwa	29 050	31 832	60 882	4,9	4,6	4,8	91
Ioba	3 372	3 626	6 998	0,6	0,5	0,5	93
Komandjoari	6 330	6 000	12 330	1,1	0,9	1	106
Kompienga	4 287	3 822	8 109	0,7	0,6	0,6	112
Koupeologo	3 314	3 866	7 180	0,6	0,6	0,6	86

tableau V (Suite)

Destination	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Rm
Kourwéogo	2 166	8 362	10 528	0,4	1,2	0,8	26
Léraba	3 060	3 128	6 188	0,5	0,5	0,5	98
Loroum	2 052	5 628	7 680	0,3	0,8	0,6	36
Nayala	5 834	8 685	14 519	1	1,3	1,1	67
Noumbiel	1 549	1 654	3 203	0,3	0,2	0,3	94
Tuy	21 901	26 164	48 065	3,7	3,8	3,8	84
Yagha	2 954	2 522	5 476	0,5	0,4	0,4	117
Ziro	21 050	24 276	45 326	3,6	3,5	3,5	87
Zondoma	1 909	6 702	8 611	0,3	1	0,7	28
Total	588 071	689 210	1 277 281	100	100	100	85

Source : INSD. RGPH,1996

Comme pour les origines, les destinations des migrants durée de vie font apparaître les mêmes zones d'arrivée tant en 1975, 1985 qu'en 1996. Les départements de Hauts Bassins, de la Volta Noire, du Centre en 1975, les provinces du Houet, du Kadiogo, de la Sissili, du Mouhoun, de la Kossi en 1985, les mêmes en 1996 à quelques nuances près, constituent les principales zones d'accueil des migrants durée de vie au Burkina Faso.

Dans tous les cas, dans les départements et/ou les provinces, la répartition des migrants durée de

vie est également fonction d'un milieu, de destination rurale ou urbaine.

2.2. LES DESTINATIONS DES MIGRANTS DURÉE DE VIE SELON LE MILIEU

Les résultats des recensements de 1975, 1985 et 1996 montrent, qu'au Burkina Faso, les destinations rurales sont plus importantes que les destinations urbaines (tab. vi).

Tableau 6 : Evolution des destinations des migrants durée de vie selon le milieu de 1975 à 1996

Destination	1975	1985	1996
I	62,7	78,3	65,7
Urbaine	37,3	21,7	34,3

Sources : INSD. Recensements de population de 1975, 1985 et 1996

Si la faiblesse de l'urbanisation du pays explique en partie cette situation, il faut cependant noter que, de tradition rurale très prononcée, les populations burkinabé sont, contrairement à ce qu'on pense généralement, très peu enclines à migrer vers les villes.

2.2.1. Les destinations rurales des migrations durée de vie au Burkina Faso

Les résultats des recensements de 1975 et 1985 ne donnent pas d'indications suffisamment détaillées

pour l'analyse de la répartition des migrants durée de vie selon le milieu, contrairement à celles du RGPH de 1996 qui permet de faire de telles analyses.

Sur les 839 812 migrants durée de vie recensés en milieu rural en 1996, 57,3% sont de sexe féminin, le Rm étant de 75 hommes pour 100 femmes, soit 3hommes pour 4 femmes (tab. VII).

Tableau 7 : Répartition des migrants durée de vie de destination rurale selon le sexe en 1996

Destination	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Rm
Rurale	359 146	480 666	839 812	42,7	57,3	100	75
Total	359 146	480 666	839 812	42,7	57,3	100	75

Source : INSD, 2000. RGPH1996, vol. 2 extrait du tab.3 p.130

D'une manière générale, les tendances observées pour l'ensemble des deux milieux dans les provinces (tab.V) sont le reflet de la situation en milieu rural. Les zones rurales des provinces de l'ouest (Houet, Banwa, Tuy, Mouhoun, Kéné Dougou) et du sud (Sissili, Ziro) sont les destinations principales des migrants durée de vie (tab. VIII). On relève cependant des différences dans la classification des provinces. Si pour l'ensemble

des deux milieux, le Kadiogo est la destination la plus importante, en accueillant 9,9% de migrants durée de vie, le milieu rural du Houet en a fait mieux que le Kadiogo dont le milieu rural n'a accueilli que 3,6%. La zone de colonisation intense de la Vallée du Kou n'est certainement pas étrangère à cet avantage des zones rurales du Houet sur celles du Kadiogo.

Tableau VIII . Les destinations rurales des migrants durée de vie selon la province (province de résidence au recensement) et le sexe en 1996

Destination	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Rm
Bam	2 806	7 638	10 444	0,8	1,6	1,2	37
Bazèga	8 644	12 309	20 953	2,4	2,6	2,5	70
Bougouriba	4 439	4 585	9 024	1,2	1	1,1	97
Boulgou	11 536	12 364	23 900	3,2	2,6	2,8	93
Bulkiemdé	3 814	11 194	15 008	1,1	2,3	1,8	34
Comoé	12 031	11 715	23 746	3,3	2,4	2,8	103
Ganzourgou	10 332	14 529	24 861	2,9	3	3	71
Gnagna	6 242	7 573	13 815	1,7	1,6	1,6	82
Gourma	9 078	9 922	19 000	2,5	2,1	2,3	91
Houet	40 292	43 231	83 523	11,2	9	9,9	93
Kadiogo	10 722	19 601	30 323	3	4,1	3,6	55
Kéné Dougou	14 223	13 743	27 966	4	2,9	3,3	103
Kossi	5 659	6 133	11 792	1,6	1,3	1,4	92
Kouritenga	2 285	7 995	10 280	0,6	1,7	1,2	29
Mouhoun	16 276	20 602	36 878	4,5	4,3	4,4	79
Nahouri	1 867	2 004	3 871	0,5	0,4	0,5	93
Namentenga	7 637	12 575	20 212	2,1	2,6	2,4	61
Oudalan	5 982	11 512	17 494	1,7	2,4	2,1	52
Oubritenga	2 039	1 676	3 715	0,6	0,3	0,4	122
Passoré	3 051	7 837	10 888	0,8	1,6	1,3	39
Poni	2 709	2 829	5 538	0,8	0,6	0,7	96
Sanguié	6 778	11 244	18 022	1,9	2,3	2,1	60
Sanmatenga	3 946	9 472	13 418	1,1	2	1,6	42
Seno	2 773	3 147	5 920	0,8	0,7	0,7	88
Sissili	20 331	24 158	44 489	5,7	5	5,3	84
Soum	5 163	7 361	12 524	1,4	1,5	1,5	70
Sourou	6 041	7 741	13 782	1,7	1,6	1,6	78
Tapoa	2 465	2 414	4 879	0,7	0,5	0,6	102
Yatenga	3 975	13 260	17 235	1,1	2,8	2,1	30
Zoundwéogo	8 401	10 439	18 840	2,3	2,2	2,2	80
Les Balle	10 582	15 462	26 044	2,9	3,2	3,1	68
Banwa	29 050	31 832	60 882	8,1	6,6	7,2	91
Ioba	3 372	3 626	6 998	0,9	0,8	0,8	93
Komandjoari	6 330	6 000	12 330	1,8	1,2	1,5	106
Kompienga	2 902	2 645	5 547	0,8	0,6	0,7	110
Koulpelogo	3 314	3 866	7 180	0,9	0,8	0,9	86
Kourwéogo	2 166	8 362	10 528	0,6	1,7	1,3	26
Léraba	3 060	3 128	6 188	0,9	0,7	0,7	98

tableau VIII (Suite)

Destination	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Rm
Loroum	2 052	5 628	7 680	0,6	1,2	0,9	36
Nayala	5 834	8 685	14 519	1,6	1,8	1,7	67
Noumbiel	1 549	1 654	3 203	0,4	0,3	0,4	94
Tuy	21 901	26 164	48 065	6,1	5,4	5,7	84
Yagha	2 954	2 522	5 476	0,8	0,5	0,7	117
Ziro	21 050	24 276	45 326	5,9	5,1	5,4	87
Zondoma	1 493	6 013	7 506	0,4	1,3	0,9	25
Total	359 146	480 666	839 812	100	100	100	75

Source : INSD. RGPH 1996

Viennent ensuite les Banwa (7,2%), le Tuy (5,7%) situés dans la zone cotonnière, le Ziro (5,4%) et la Sissili (5,3%), le Kéné Dougou (3,3%). Cette hiérarchie reste conforme à celle observée au niveau d'ensemble des deux milieux à l'exception toutefois du Kadiogo dont les zones rurales ne sont pas aussi attractives. Avec des effectifs supérieurs à 25 000 individus, ces provinces ont accueilli au total 403 496 migrants durée de vie, soit 47,9%. Notons toutefois le cas du Ganzourgou, destination de 3% des effectifs en raison de l'immigration dans les blocs aménagés des vallées des volta (AVV), une exception quand même sur le plateau central. Les zones rurales les moins attractives semblent être celles de l'Oubritenga avec seulement 0,4% des effectifs. Notons cependant que les zones rurales des provinces de tradition d'émigration du plateau central comme le Bazèga (2,5%), le Boulgou (2,8%), du Namentenga (2,4%) ont été plus attractives que le Noumbiel (0,4%) et le Nahouri (0,5%) supposées attirer les populations en raison de conditions naturelles favorables. L'absence d'aménagements hydro agricoles dans ces zones expliquerait-elle un tel désintérêt pour les migrants ?

Les zones ouest, sud et sud ouest du pays, aux conditions naturelles favorables amplifiées par des aménagements hydro agricoles (Vallée du Kou, périmètre agro-industriel de la Sénégal SOSUCO), constituent les destinations privilégiées des migrants durée de vie internes. Finalement, tout laisse à penser qu'il suffit de créer des conditions minimales en zone rurale pour maintenir les populations dans leurs terroirs ou peupler les zones déficitaires en population. Au regard de l'engouement qu'ils suscitent chez les populations rurales, les aménagements hydro agricoles constituent de ce fait une des voies les mieux indiquées pour endiguer l'exode rural des populations vers les villes.

2.2.2. Les destinations urbaines des migrants durée de vie

L'exode rural constitue la principale cause de la croissance des villes. Cela est d'autant plus vrai pour le Burkina Faso que l'apport des migrants durée de vie à la population urbaine est de plus en plus important. De 37,3% en 1975, malgré un recul à 21,7% en 1985, cet apport était de 34,3% en 1996. Les villes sont ainsi affectées par les migrations internes durée de vie en fonction de l'attrait qu'elles exercent sur les migrants.

Les données disponibles ne permettent pas de saisir la répartition des migrants durée de vie selon leurs destinations urbaines pour les recensements de 1975 et 1985. On sait seulement que 16 500 migrants ont été recensés en 1975 dans les centres urbains et semi-urbains du Burkina, qu'en 1985, ce chiffre était nettement plus élevé puisque plus de 44 000 migrants avaient été recensés dans les seules villes de Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. La capitale accueillait à l'époque 15 203 nouveaux citoyens entre décembre 1984 et décembre 1985, de même que Bobo-Dioulasso qui comptait 5 723 néo-citadins dans sa population d'alors.

En 1991, 34,1% des courants migratoires étaient de destination urbaine (INSD, ED91, édit.95, tab. V. 16, p. 216). En son temps, Ouagadougou accueillait pratiquement tous les immigrants de la province du Kadiogo (98,9%), tandis que Bobo-Dioulasso recevait 37,7% de ceux du Houet. Ces métropoles ont ainsi attiré deux tiers des immigrants urbains (66,7%) avec plus de la moitié dans la seule ville de Ouagadougou et 15,4% à Bobo-Dioulasso. Koudougou et Banfora en avaient reçu ensemble 16%. Ces quatre villes avaient attiré ainsi plus de 80% du volume de l'exode rural en 1991.

«L'enquête les migration et l'urbanisation au Burkina Faso» de 1993 a observé les mêmes tendances, les échanges les plus importants ont été en faveur de la capitale : 37,7% de l'ensemble des destinations internes, toutes origines internes

confondues, 78,2% des échanges entre les milieux rural et urbain, 49,5% des échanges entre villes pendant la période 1988-1992 pour les personnes de plus de 15 ans (cf. EMUBF1993, déc. 1997, tab. III-10 p. 72).

Tableau IX : Matrices migratoires par milieu pour la population de 15 ans et plus en 1993

Origines internes	Destinations internes				Total (en %)
	Ouaga	Bobo-Dosso	Autres villes	Rural	
Ouaga	-	3,6	3,7	14,6	21,9
Bobo-Dioulasso	5,8	-	2,3	6,9	15
Autres villes	7,8	4,3	-	9,3	21,4
Rural	24,1	8,4	9,2	-	41,7
Total	37,7	16,3	15,2	30,8	100

Source : EMUBF 1993, extrait tab.III-10, p. 73

Les résultats du dernier recensement donnent en 1996 beaucoup plus de détails sur les destinations urbaines des migrants durée de vie. Les migrants durée de vie recensés dans les centres urbains du Burkina Faso représentaient 34,3% des effectifs

(cf. tab. VI, p. 11). Ce chiffre est en augmentation par rapport à celui de 1985, ce qui signifie que le phénomène prend de plus en plus d'importance et témoigne de l'ampleur du phénomène.

Tableau X : Migrants internes durée de vie selon la destination urbaine en 1996

Destination	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Rm
Urbaine	228 925	208 544	437 469	52,3	47,7	100	110
Total	228 925	208 544	437 469	52,3	47,7	100	110

Source : RGPH1996, Vol.2, tab.III, p. 130

La répartition de ces effectifs selon la destination urbaine permet d'apprécier l'importance de l'attrait de chacune des villes sur les migrants (tableau XI).

A l'examen des données du tableau ci-dessous, la disproportion est très nette entre les effectifs de migrants durée de vie à destination de Ouagadougou et Bobo-Dioulasso et ceux à destination des autres centres urbains. En effet, 75,1% des migrants durée de vie retrouvés en milieu urbain ont été recensés

dans ces deux villes, Ouagadougou en ayant accueilli 56%. Comme le présageaient les analyses au niveau des provinces, cette situation montre une fois de plus l'importance de ces métropoles dans l'attraction exercée sur les populations migrantes en raison du niveau de leur équipement. Dans ces conditions, les autres villes moins équipées ne peuvent être réduites qu'à la portion congrue (24,9%) dans les destinations urbaines des migrants durée de vie.

Tableau XI : Migrants internes, durée de vie de un an et plus selon la destination urbaine

Destination urbaine	Masculin	Féminin	Total	Rm	Total
Kongoussi	761	889	1 650	86	0,4
Tenkodogo	2 032	2 122	4 154	96	0,8
Koudougou	5 852	6 248	12 100	94	5,8
Bfora/Ngloko	8 984	8 564	17 548	105	8,4
Bogandé	524	457	981	115	0,2
Fada-N'Gourma	3 945	3 495	7 440	113	1,7
Bobo-Dosso	42 747	40 682	83 429	105	19,1
Ouagadougou	131 143	113 671	244 814	115	56,0
Orodara	1 375	1 160	2 535	119	0,6
Nouna	1 755	1 989	3 744	88	0,9
Kpèla/Puytenga	4 241	4 680	8 921	91	2,0
Dédougou	6 453	6 201	12 654	104	2,9
Pô	1 718	1 595	3 313	108	0,8
Yako	1 078	1 220	2 298	88	0,5
Gaoua	2 088	1 912	4 000	109	0,9
Réo	530	647	1 177	82	0,3
Kaya	2 145	2 065	4 210	104	1,0
Dori	1 789	1 430	3 219	125	0,7
Tougan	1 214	1 199	2 413	101	0,6
Ouahigouya	4 675	4 166	8 841	112	2,0
Borom/Poura	2 075	2 286	4 361	91	1,0
Kompienga	1 385	1 177	2 562	118	0,6
Gourcy	416	689	1 105	60	0,3
Total	228 925	208 544	437 469	110	100,0

Source : RGPH1996, Vol.2, tab V, p. 132

Parmi les autres villes, le duo Banfora-Niangoloko a accueilli 8,4% des migrants durée de vie. Cette situation témoigne d'un certain dynamisme plus important que dans les autres villes moyennes, en raison de la présence du plus grand complexe agro-industriel sucrier du pays, deuxième employeur après l'Etat au Burkina Faso, dans la région de Banfora.

Dédougou dans la Boucle du Mouhoun n'a pas fait mieux que d'avoir attiré 2,9% de migrants durée de vie malgré des avantages liés à sa situation en plein cœur du plus grand bassin cotonnier du Burkina Faso. En revanche, avec respectivement 0,2% et 0,3% de migrants durée de vie, Bogandé (Gnagna) à la limite du Sahel, Gourcy (Zondoma) au nord, une région de forte émigration et Réo (Sanguié), non loin de Koudougou, la troisième ville du pays, constituent des villes très peu attractives.

Si dans l'ensemble, les migrants durée de vie de sexe masculin prédominent dans les villes avec un

rapport de masculinité (Rm) de 110 hommes pour 100 femmes, 12 villes en sont déficitaires, à l'image de Gourcy où il n'y a que 60 hommes pour 100 femmes. Toutes proportions égales par ailleurs, avec un Rm de 125 hommes pour 100 femmes, Dori semble être la ville la plus «masculinisée» en terme d'attrait sur les migrants durée de vie. Viennent ensuite Orodara (119 hommes pour 100 femmes), Kompienga (118) et Ouagadougou (115). Avec un Rm de 105 hommes pour 100 femmes, Bobo-Dioulasso tend vers un équilibre entre les deux sexes dans l'attrait sur les migrants durée de vie.

Le recensement de 1996 a identifié parmi les migrants durée de vie, 135 661 migrants internes récents (environ 1,4% des natifs du pays) reconnus comme tels en raison de leur arrivée dans les villes entre décembre 1995 et décembre 1996, dont 51,8% d'hommes. 70,4% de ces migrants ont été recensés en milieu rural et 29,6% en milieu urbain.

L'analyse des effectifs des migrants récents recensés en ville montre une répartition encore favorable aux villes de Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. 18 877 migrants récents (46,9%) sont ainsi arrivés à Ouagadougou entre décembre 1995 et décembre 1996, soit en un an, tandis 5 214 (13%) ont été accueillis à Bobo-Dioulasso (tab. XII). Ce qui confirme les tendances observées dans les deux

villes en 1985. Au total, 60% des migrants durée de vie arrivés dans une ville au cours de la période considérée se répartissent entre ces deux villes. Si Gourcy est demeurée la ville la moins attractive avec 0,5% des migrants durée de vie récents, Bogandé s'en sort mieux ici avec 0,8% des effectifs. La capitale de la Gnagna a même amélioré son image en occupant avec 153 hommes pour 100 femmes le premier rang des villes dont le Rm est supérieur à 100.

Tableau XII : Migrants internes récents de un an et plus selon la destination urbaine (résidence au recensement) et le sexe en 1996.

Destination	Masculin	Féminin	Total	Rm	Total
Kongoussi	175	168	343	104	0,9
Tenkodogo	486	496	982	98	2,4
Koudougou	1 015	862	1 877	118	4,7
Banfora/Niangoloko	960	858	1 818	112	4,5
Bogandé	183	120	303	153	0,8
Fada-N'Gourma	690	577	1 267	120	3,2
Bobo-Dioulasso	2 711	2 503	5 214	108	13,0
Ouagadougou	9 810	9 067	18 877	108	46,9
Orodara	238	204	442	117	1,1
Nouna	187	177	364	106	0,9
Koupèla/Pouytenga	591	580	1 171	102	2,9
Dédougou	597	527	1 124	113	2,8
Pô	417	350	767	119	1,9
Yako	412	274	686	150	1,7
Gaoua	251	248	499	101	1,2
Réo	107	91	198	118	0,5
Kaya	455	364	819	125	2,0
Dori	422	292	714	145	1,8
Tougan	121	108	229	112	0,6
Ouahigouya	930	679	1 609	137	4,0
Boromo/Poura	227	229	456	99	1,1
Kompienga	154	108	262	143	0,7
Gourcy	94	93	187	101	0,5
Total	21 233	18 975	40 208	112	100,0

Source : RGPH1996, Vol.2, tab.17, p. 142

Une affluence aussi massive des migrants vers les villes, renforcée par la croissance urbaine tout aussi importante engendre d'importants problèmes de logement, d'emploi, d'équipement, etc. Ceux-ci ont un impact tel sur les villes de Ouagadougou et Bobo-Dioulasso en particulier que leurs extensions sont devenues incontrôlables. Des politiques doivent être pensées à ce niveau si on veut éviter l'émergence des villes de plus en plus informelles au Burkina Faso.

CONCLUSION

Les résultats des recensements montrent que les migrations internes s'accroissent d'année en année, la part des femmes devenant de plus en plus grande également. Ces mouvements migratoires internes affectent toutes les localités du pays, tant du point de vue des départs que des arrivées. Les zones les plus affectées par les départs sont celles du plateau central caractérisé par les plus fortes densités du

pays mais dont les sols appauvris laissent peu de possibilités pour le développement des activités agricoles. Partir reste ainsi la seule alternative pour des populations de plus en plus pauvres.

De tradition rurale profonde les migrants internes du Burkina Faso choisissent majoritairement le milieu rural comme destination. Ce sont surtout les milieux ruraux des régions de l'ouest et du sud-ouest du pays qui, du fait des faibles densités de population et des disponibilités encore importantes en terres cultivables, constituent les principales destinations.

Le milieu urbain prend de plus en plus d'importance dans l'attrait sur les populations migrantes, en raison de l'accroissement du nombre de villes et de la population urbaine. Cette situation est source de multiples problèmes comme le logement, l'emploi, l'éducation, la santé, etc. Les politiques de développement devront prendre en compte les problèmes de développement rural en général, l'insertion des migrants en particulier. Concernant les villes, des politiques spécifiques devront être envisagées pour que les pouvoirs publics ne perdent pas tout le contrôle sur la croissance urbaine, celle de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso en particulier aux portes desquels les populations continuent de frapper. Faire des villes des pôles du développement national constitue la principale voie de sortie.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

GBANGO, A. et SOME, P. H. 1991. Migration et urbanisation au Burkina Faso, In *Réseau de recherche «Migration et urbanisation au Sahel»*, CERPO INSAH-CILSS, 1991, 90 p.

INSD, 1989. *Recensement général de la population Burkina Faso 1985. Analyse des résultats définitifs*. Direction de la Démographie, 1989, 318 p.

INSD- 1995- *Analyse des résultats de l'Enquête Démographique 1991*, deuxième édition, juillet 1995, 358 p. Rapport de synthèse, 32 p.

INSD, 2000. *Analyse des résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitation de 1996*, vol. 1 348 p., vol. 2, 180 p.

OUATTARA, A. 1993- Les enjeux de l'urbanisation à Ouagadougou, in *EUREKA, Bulletin du CNRST* n°6, juillet 1993, pp. 18-30.

OUATTARA, A. 1998. Migration, urbanisation et développement au Burkina Faso. *Les Travaux de l'UERD*, n°8, avril 1998.

OUEDRAOGO, O.D., 1986. *Aménagements hydro-agricoles, opérations terres neuves et déplacement de population au Burkina Faso de 1900 à nos jours*. Thèse d'État, Université de Bordeaux, 1986, p.

REMUAO- Enquête sur les migrations et l'urbanisation au Burkina Faso, in *Réseau de Recherches sur les Migrations et l'urbanisation en Afrique de l'Ouest (REMUAO)* - Rapport national descriptif, décembre 1997, 140 p.

SAWADOGO, R.C., 1975. Les études de migrations en Haute-Volta : appréciation critique des causes. *Colloque de démographie africaine*, Ouagadougou, 20-24 janvier 1975. CNRST, Ouagadougou (BKF), 24 p.

SAWADOGO, R.C., 1992. Les changements démographiques dans les aires de colonisation agricole. Leur ampleur et leurs incidences. In *Population et développement, conférence de l'UEPA*, Gaborone.

ANNEXE

LES REGIONS DU BURKINA FASO

Chapitre 2. Oe	N	2.1 CHEF-LIEU	2.1.1 PROVINCES CONCERNEES	2.1.2 Population en 1996			
				Hommes	Femmes	Ensemble	%
1	BOUCLE MOUHOUN	DEDOUGOU	Balé Banwa Kossi Mouhoun Nayala Sourou	580 052	594 404	1 174 456	11,4
2	CASCADES	BANFORA	Comoé Léraba	160 931	173 372	334 303	3,2
3	CENTRE	OUAGADOUGOU	Kadiogo	474 689	467 205	941 894	9,1
4	CENTRE-EST	TENKODOGO	Boulgou Koulpelgo Kouritenga	403 506	449 593	853 099	8,3
5	CENTRE-NORD	KAYA	Bam Namentenga Sanmatenga	436 456	490 865	928 321	9,0
6	CENTRE-OUEST	KOUDOUGOU	Boulkiendé San- guié Sissili Ziro	436 222	507 316	943 538	9,1
7	CENTRE-SUD	MANGA	Bazèga Nahouri Zoundwéogo	25 0143	280 553	530 696	5,1
8	EST	FADA-N'GOURMA	Gnagna Gourma Komandjari Kompienga Tapoa	419 628	434 078	853 706	8,3
9	HAUTS BASSINS	BOBO- DIOULASSO	Houet KénéDougou Tuy	511 371	519 996	1 031 377	10,0
10	NORD	OUAHIGOUYA	Lorum Passoré Yatenga Zondoma	444 492	510 928	955 420	9,3
11	PLATEAU CENTRAL	ZINIARE	Ganzourgou Kourwéogo Oubritenga	266 508	305 646	572 154	5,5
12.	SAHEL	DORI	Oudalan Seno SoumYagha	353 068	355 264	708 332	6,9
13	SUD-OUEST	GAOUA Bougouriba Ioba Nounbiel Poni		232 806	252 507	485 313	4,7
14	BURKINA FASO	OUAGADOUGOU		4 970 882	5 341 727	10 312 609	100

Source : Loi Assemblée Nationale en sa séance plénière de 2001, RGPH1996 pour les données statistiques

Annexe tableau IV : Origine (région de naissance) des migrants durée de vie de un an et plus selon l'origine et le sexe en 1996.

Régions origine	Masculin	Féminin	Total	Rm	Total
Boucle Mouhoun	65 459	81 979	147 438	80	11,5
Cascades	11 099	10 457	21 556	106	1,7
Centre	35 548	38 857	74 405	91	5,8
Centre Est	33 64	38 484	71 548	86	5,6
Centre Nord	72 250	82 715	154 965	87	12,1
Centre Ouest	54 199	69 545	123 744	78	9,7
Centre Sud	39 265	43 123	82 388	91	6,5
Est	20 554	21 730	42 284	95	3,3
Hauts Bassins	44 316	46 853	91 169	95	7,1
Nord	109 236	137 843	247 079	79	19,3
Plateau Central	31 819	38 427	70 246	83	5,5
Sahel	41 443	46 067	87 510	90	6,9
Sud Ouest	20 406	22 949	43 355	89	3,5
ND	9 413	10 181	19 594	92	1,5
TOTAL	588 071	689 210	1 277 281	85	100

Annexe tableau V : Destination des migrants durée de vie de un an et plus selon la région de résidence (au recensement) et le sexe en 1996

Régions destination	Masculin	Féminin	Total	Total	Rml
Boucle Mouhoun	84 939	102 130	187 069	14,6	
Cascades	24 045	23 407	47 482	3,7	103
Centre	141 865	133 272	275 137	21,5	106
Centre Est	23 408	31 027	54 435	4,3	75
Centre Nord	17 295	32 639	49 934	3,9	53
Centre Ouest	58 355	77 767	136 122	10,7	75
Centre Sud	20 630	26 347	46 977	3,7	78
Est	32 871	33 683	66 554	5,2	98
Hauts Bassins	120 538	124 980	245 518	19,2	96
Nord	16 740	38 813	55 553	4,3	43
Plateau Central	14 537	24 567	39 104	3,1	59
Sahel	18 661	25 972	44 633	3,5	72
Sud Ouest	14 157	14 606	28 763	2,3	97
Total	588 071	689 210	1 277 281	100	85

Annexe tableau VIII : Destinations rurales des migrants durée de vie selon la région de résidence (au recensement) et le sexe en 1996

Régions destination rurale	Masculin	Féminin	Total	Total	Rm
Boucle Mouhoun	73 442	90 455	163 897	19,5	81
Cascades	15 091	14 843	29 934	3,6	101
Centre	10 727	19 601	30 323	3,6	55
Centre Est	17 135	24 225	41 360	4,9	71
Centre Nord	14 389	29 685	44 074	5,3	48
Centre Ouest	51 973	70 872	122 845	14,6	73
Centre Sud	18 912	24 752	43 664	5,2	76
Est	27 017	28 554	55 571	6,6	95
Hauts Bassins	76 416	83 138	159 554	19,	92
Nord	10 571	32 738	43 309	5,2	32
Plateau Central	14 537	24 567	39 104	4,7	59
Sahel	16 872	24 542	41 414	4,9	69
Sud Ouest	12 069	12 694	24 763	2,9	95
Total	359 146	480 666	839 812	100	75